

Premier dimanche de Carême

Lectures : Gn 2, 7-9.3, 1-7a ; Rm 5, 12-19 ; Mt 4, 1-11

Le temps du carême est le temps privilégié du combat spirituel, de la lutte contre le péché et le mal. Dès le premier dimanche de carême, la liturgie de l'Église nous conduit au désert pour nous initier à ce combat avec Jésus, qui l'a mené avant nous.

Là, une fois le silence fait, nous sommes d'abord invités à reconnaître notre condition de pauvres pécheurs, à reconnaître humblement que nous aussi nous sommes l'objet des attaques du diable. L'expérience de la tentation est si enracinée dans notre condition humaine, dans notre histoire personnelle et communautaire, que la Bible la place aux origines de l'homme, dans ce récit que nous connaissons bien, qui entend nous raconter ce qui s'est passé au début de l'histoire humaine, mais aussi décrire une expérience commune à chacun d'entre nous. Tous nous avons à lutter contre le Tentateur : telle est la première vérité face à laquelle l'Église entend nous replacer en ce début de carême.

En nous disant cela, elle ne veut pas nous décourager, bien au contraire ! En effet, la liturgie nous donne en même temps un autre enseignement, plus important encore : le Christ, le Fils de Dieu qui a voulu partager ce que nous vivons en tout, hormis le péché, a voulu lui aussi expérimenter la tentation. Il s'est laissé approcher par le diable, et il l'a vaincu.

Cela signifie que, désormais, l'histoire humaine a un sens. Elle va d'Adam au Christ, de la défaite à la victoire, du péché à la liberté. Si la tentation fait toujours partie de notre vie ici-bas, la défaite et le péché ne sont pas une fatalité.

Cela signifie aussi que chacun, nous avons notre rôle à jouer dans cette histoire. Les lectures de la messe, en décrivant les conséquences du péché d'Adam et de la victoire du Christ, dessinent aussi notre propre responsabilité face à la tentation et au péché. Tous, nous sommes membres d'un même Corps, et par conséquent nos actes engagent tous les membres du Corps. Une défaite de notre part n'est pas seulement une défaite personnelle. Nous le savons bien : un mauvais exemple nous pousse à mal faire. Combien plus forts sont les liens invisibles de la communion des saints, combien plus dommageables aussi les blessures qui leur sont infligées ! Au fond, une défaite face à la tentation fait de nous un autre Adam, dont la désobéissance a entraîné tous les hommes au péché.

Mais c'est aussi un autre Christ que nous pouvons devenir, si, dans la tentation, nous imitons son attitude. Sa victoire sur le péché a conduit la multitude à la justification, la nôtre entraîne aussi toute l'Église à la suite du Christ. La victoire d'un membre est celle du Corps tout entier, elle les fait tous avancer et les rend tous plus forts face à l'épreuve. Telle est l'efficacité de la communion des saints, de ce lien invisible qui nous unit les uns aux autres parce qu'il unit chacun d'entre nous au Christ.

Oui, lorsque nous remportons la victoire sur le Tentateur, nous devenons un autre Christ, nous entraînant tous les hommes à notre suite. Mais cela n'est possible que parce

que lui, le premier, s'est identifié à nous ! C'est cela, surtout, que la liturgie veut nous dire aujourd'hui. Le Christ a voulu subir la tentation, et lorsque nous la subissons à notre tour, nous ne faisons qu'un avec lui. Lorsque le Tentateur rôde, c'est sur Jésus qu'il faut nous appuyer, lui qu'il faut invoquer. Il n'est pas seulement un modèle qui nous demeure extérieur : par la grâce, il vit en nous, il mène le combat avec nous et en nous !

Ainsi, durant le temps du Carême, l'Église nous encourage à mener plus fermement le combat spirituel. Mais elle veut surtout que nous nous appuyions toujours plus sur le Christ, qui a mené ce combat avant nous, et qui le mène encore aujourd'hui en nous. Il a voulu subir la tentation, et désormais nous lui sommes davantage configurés lorsque nous connaissons à notre tour la tentation et l'épreuve. Mais nous savons qu'un jour le combat prendra fin. Ce sera alors la victoire définitive, lorsque nous serons pleinement configurés au Christ victorieux, au Ressuscité. Ce mystère, dont nous attendons encore la pleine réalisation, nous nous préparons à le célébrer le jour de Pâques, mais dès à présent nous en ressentons la joie toute spirituelle.